

Journal d'Emma par Thu Anh

[...]

19 février 2030 :

Aujourd'hui comme à mon habitude, je me réveille à 8h et prends soin de regarder les vidéos enregistrées par les caméras de surveillance placées autour de ma maison. Ça peut ressembler aux agissements d'une personne beaucoup trop prudente (ou bien d'un psychopathe recherché) mais je suis obligée de le faire avant de montrer toute trace de vie en ouvrant par exemple les volets et de sortir.

En effet, depuis 5 ans, un virus jusqu'alors scellé dans les glaces de l'antarctique a été libéré à cause du réchauffement climatique. Il a atteint le Canada et les USA à bord de navires. Au début on le pensait inoffensif, nous n'avons donc pris aucune mesure mais c'était une grave erreur. Peu de temps après sa réapparition (les chercheurs ont plus tard trouvé qu'il est apparu pour la première fois à l'ère des dinosaures, avant d'être enfermé par une période glaciaire) les médecins ont remarqué une anomalie au niveau du vieillissement de la population. Des études ont été poussées jusqu'à la conclusion suivante : ce virus, une fois infiltré dans vos cellules, accélère le processus de vieillissement des cellules, ce qui entraîne leur mort (ainsi que celle de l'individu touché) plus rapidement que la normale. Et comme si cela ne suffisait pas, il est extrêmement contagieux, pas que par les contacts physiques : il peut rester sur des surfaces solides pendant des jours et environ 3h dans l'air.

Des mesures de confinement très strictes ont alors été prises dans tous les pays où le virus est apparu. Cependant, les gouvernements ont réagi trop tard et des millions de morts étaient déjà au compteur, en commençant par les personnes âgées. La vitesse du vieillissement varie entre les personnes mais notre espérance de vie est réduite au minimum de 30 à 40 ans, les cas les plus graves ont perdu 60 à 70 ans. Les personnes se faisant de plus en plus rares, les survivants ont commencé à devenir paranoïaques. La plupart commettent des crimes avec comme motif « il faut vivre ses derniers jours aussi libres que possible, je veux mourir heureux » ou ce genre de choses. Sortir de chez soi est devenu risqué et montrer qu'une maison est habitée veut aussi dire qu'il y a des ressources à récupérer, c'est pourquoi j'ai fait les aménagements nécessaires à une discrétion maximale.

J'allume la radio et constate que le même message passe en boucle, je l'ai appris par coeur à force de l'entendre :

« Venez à Greenbury, l'air y est pur, le virus y meurt, vous serez en sécurité, venez à Greenbury. »
Je le prends comme un message de propagande et je ne peux m'empêcher de grimacer à son écoute mais j'ai envie d'y croire : un endroit avec un avenir...

20 février 2030 :

Hier, je suis restée chez moi parce qu'il me restait des vivres et que je limite les sorties un maximum. Grâce au travail de mon père, on a pu se fournir des masques, des bombonnes d'oxygène et toutes sortes d'équipements très utiles en ces temps. Malheureusement, mon père, ma mère, mes sœurs.... ont tous succombé la première année de l'épidémie. Je ne pourrai bientôt plus sortir en « sécurité ». Je n'ai que 20 ans mais je me sens encore comme une enfant qui n'a pas pu apprendre auprès de sa famille. Repenser à eux à chaque fois que je me réveille dans un silence de mort. Le seul qui le brisait était mon chien mais il est mort, naturellement. Le virus ne touche pas les animaux mais il était déjà vieux à l'époque. Je me sens seule... on ne peut même pas faire confiance aux gens que l'on rencontre dehors. Je me demande si mes amis sont toujours vivants d'ailleurs...

Après avoir vérifié les alentours et m'être équipée (un masque FFP2 suffit car ma ville n'est pas extrêmement contaminée) je sors discrètement par la maison des voisins qui ont déserté et à laquelle nous avons accès par des souterrains. Je ne sors jamais directement de ma maison au cas où une personne me surprendrait. J'ai toujours ma dague offerte lors de mon 14^{ème} anniversaire... je redoute le jour où je devrai l'utiliser sur quelqu'un. J'ai pour l'instant eu la chance d'éviter les conflits mais je sais très bien qu'il n'y a pas que le virus qui fait des morts.

Je me dirige donc vers un Carrefour que ma famille a préparé en cas d'urgence. Faut de pouvoir tout emporter, nous avons caché des ressources dans une partie de l'entrepôt nécessitant une clé que nous avons trouvée par terre. C'était sûrement l'un de nos plus gros coups de chance.

Je sais que ça peut paraître égoïste et que si quelqu'un lit un jour ce journal, il pourrait ressentir une haine profonde.

Je n'ai pas le permis donc je me déplace en vélo, ce qui est d'ailleurs plus discret. Je favorise la marche à pied pour de petites distances ou des zones plus dangereuses pour me cacher plus facilement et faire encore moins de bruits.

Aujourd'hui j'ai la chance de ne rencontrer personne alors j'en profite pour prendre quelque chose qui me changera les idées.

Je reviens donc avec le jeu vidéo « Persona 5 » en plus des vivres. Traitez-moi de voleuse si vous le voulez, sachez juste que l'argent n'a plus aucun sens dans ce monde post-apocalyptique.

21 février 2030 :

Je passe du bon temps avec mon jeu récemment acquis, j'avais besoin de m'échapper de la réalité et de rire. C'est un besoin humain non ? Même si rire seule dans le silence ajoute une touche triste, leurs rires me manquent... Pour m'occuper je fais comme avant, je dessine, je joue, j'écoute de la musique et me rends compte parfois de mes larmes glissant sur mes joues. J'ai dû me résigner à arrêter de jouer du piano car je sais qu'on peut l'entendre de l'extérieur. C'est plutôt triste qu'il n'y ait plus internet, je dois me contenter de ce que j'ai chez moi ou ce que je peux trouver dans des librairies et les magasins multimédias. Beaucoup de personnes profitent de la situation pour assouvir leur désir tel que braquer une banque, tuer des gens, martyriser les innocents. Ça me rappelle le scénario du jeu que j'ai acheté hier où les désirs déviants et le vice des humains prennent forme dans un monde cognitif. Certains cherchent même à « régner » sur un territoire depuis la chute des gouvernements à cause de la mort de 95 % de leurs membres.

Chaque jour je ne peux m'empêcher de revoir mes stocks et voir que je ne pourrai bientôt plus sortir protégée entièrement contre ce virus. Il faut que je décide de ce que je vais faire au lieu de rester glander chez moi et voir la réalité en face.

22 février 2030 :

J'ai passé la journée à réfléchir, à étudier toutes les cartes que j'ai à disposition ainsi qu'à vérifier mes réserves encore et encore... Je n'ai plus rien à perdre alors autant essayer. J'ai déjà pensé par le passé à mettre fin à mes jours par désespoir et solitude. Ma famille, mes amis... Ma vie d'avant était si normale, ça me rend nostalgique alors que ça ne fait que 5 ans. Je me suis dit plusieurs fois que ça ne servait à rien, que tous les efforts que mes parents ont mis pour me protéger auraient été vains si jamais je mourrais de cette manière. Ils voulaient que je vive heureuse alors je vais faire de mon mieux pour réaliser leur dernier souhait. Peu importe si c'était un piège, je m'en sortirai par le pouvoir de la chance enfin j'espère

Je pense que je vais aller à Greenbury.

25 février 2030 :

J'ai pris le strict nécessaire dans deux sacs. Le premier contient des vivres, un briquet, de quoi camper, une lampe torche, un kit de premier secours (on ne sait jamais), mon téléphone avec sa batterie externe (même sans internet un téléphone est très utile), une boussole, des piles et de quoi réparer mon vélo s'il lâche en cours de route, des masques ainsi qu'une petite bombonne d'oxygène facile au transport au cas où je doive passer par une zone contenant beaucoup d'infectés.

Le second contient plutôt ce que je qualifierais de « caprices » de ma part : mon journal (bien évidemment), un carnet de dessin avec une trousse (autrement il ne servirait à rien), une Nintendo Switch avec son chargeur et ses jeux (autant profiter de sa fonction portable), un light novel « A Certain Magical Index : New Testament »... j'avais dit le strict nécessaire ?

Ma tenue est assez simple. Pour résister au froid et au chaud j'ai choisi avec soin les habits les plus adaptés pour éviter d'en prendre dans mes sacs. Je porte des gants et de quoi me protéger d'une chute de vélo (sécurité avant tout). À ma ceinture, j'accroche ma dague et mes clés (dont celles des cadenas de vélo), je favorise mes écouteurs à mon casque audio pour ce voyage (moins encombrant et peut servir pour étrangler quelqu'un, multifonctions utiles n'est-ce pas ?)

On n'est jamais trop prudent alors je prends également 2 caméras discrètes, 1 détecteur de mouvement et mon ordinateur portable pour tout visionner.

Ne me demandez pas quel métier mon père pouvait exercer pour avoir ce genre de gadgets !

26 février 2030 :

j'ai peut être trop forcé sur le stylo

Jour du départ, je vérifie **ENCORE** mes affaires ainsi que mon vélo. Tout semble en bon état. Je mets ma montre, mes gants et bref. Après avoir regardé dans la rue et verrouillé ma maison, j'emprunte le souterrain jusqu'à la demeure de mes voisins. J'y vais.

27 février 2030 :

J'écris rapidement après ma première nuit dehors. Je regarde ma montre : il est 6h, il fait plutôt froid. Je suis dans ce que j'appelle la position « larve » dans mon sac de couchage. J'ai déjà planifié où je vais passer la nuit tout au long du trajet. Je prends un petit déjeuner rapide mais équilibré puis je repars en prenant soin de remettre mon masque au cas où.

01^{er} mars 2030 :

Je suis maintenant à mi-chemin et mes cernes ont bien grandi entre temps. Je suis **FATIGUÉE** ! Passer par des routes de campagne sans rencontrer personne m'a fait le plus grand bien, l'air y était frais... enfin j'espère. Il me reste assez de vivres, je suis ravie de ne pas devoir me mettre à chasser (surtout que j'aimerais avoir assez de forces pour lutter si jamais la colonie de Greenbury n'est pas bien intentionnée). Je vais accélérer le rythme pour les derniers kilomètres, mes pauses seront plus courtes même si ça risque de m'être fatal à un moment... surtout si je suis atteinte de ce virus, ce serait bête de mourir en plein chemin.

04 mars 2030 :

J'ai juste une chose à dire : j'y suis arrivée !

05 mars 2030 :

J'ai pu dormir dans un bon lit après avoir pris un bain chaud, c'est si relaxant... les gens ici sont si gentils... je suis contente d'avoir fait ce choix. Je me sens bien entourée... c'est un sentiment que je

n'ai pas ressenti depuis bien longtemps. J'ai fait la connaissance de mes colocataires : Gilda et Anna avec qui j'ai très vite sympathisé. On partage la même chambre. Le camp ressemble à une cité universitaire avec des dortoirs, ils font même des cours pour pouvoir reconnaître les plantes médicinales ou les champignons comestibles ! Je n'aurais pas pu espérer mieux. Je suis arrivée hier mais on m'a déjà bien intégrée et les repas conviviaux les moments que j'aime le plus (même si jusqu'à maintenant je n'en ai pris que 4 en leur compagnie). Cela fait si longtemps que je n'ai pas rigolé...

06 mars 2030 :

Je me réveille assez tard... 14h, mes colocataires m'ont laissée dormir et j'en avais besoin ! Le trajet était épuisant. Je profite des prises électriques encore en état de marche pour charger mes appareils électroniques. J'allais me rendormir quand j'entends des cris dehors. Apparemment un voleur aurait dérobé des provisions et ils l'ont retrouvé, je vais les rejoindre.

Ok fausse alerte ! C'était juste l'une des personnes que je m'attendais le moins à retrouver ! Ray, un ami d'enfance avec Norman ! J'ai beaucoup de chance ces derniers temps : je n'ai croisé personne sur mon chemin, aucun problème, les survivants sont sympathiques, je retrouve un ami... je ne pouvais espérer mieux... Ma nouvelle vie est peut-être vraiment ici ?

Je profite de la vue pour en faire un croquis. Le soir, après le dîner, je me rends compte que la moitié d'entre nous possédons des consoles alors on décide dans notre planning commun une soirée jeux pour se détendre.

Étant nouvelle ici, on m'apprend beaucoup de choses. On me forme également à être garde de nuit lorsqu'un jour sera mon tour. Apparemment peu de gens malveillants arrivent à pénétrer l'enceinte du camp, ça me rassure.

15 mars 2030 :

Je ne trouve pas vraiment de choses à dire, mis à part que je suis heureuse et que je vis bien ce nouveau départ. Mes journées sont tellement animées ! Je n'ai même plus le temps d'écrire dans ce vieux journal dont les pages commencent à jaunir, j'espère le garder longtemps encore.

25 mars 2030 :

Je reviens d'une expédition pour chercher de la nourriture. On a rencontré d'autres survivants qui ont attaqué Gilda et Don (un des réguliers de la forêt). Ils avaient des armes alors je n'ai pas hésité à sortir ma dague si c'est pour préserver la vie paisible de Greenbury. Ils sont partis mais l'un d'eux m'a frappé dans le dos, j'ai préféré ne pas réagir pour éviter tout conflit inutile.

Nous sommes revenus sains et saufs avec notre butin du jour. J'ai pris l'habitude pour préserver un maximum nos réserves, je connais le camp par coeur maintenant.

26 mars 2030 :

Je ne me sens pas très bien aujourd'hui... l'altercation d'hier dans la forêt m'a empêché de dormir. Je me demandais si c'était eux qui avaient dérobé des provisions le jour où Ray est arrivé... Ce genre d'histoires inutiles qui me prennent la tête, je déteste ça.

27 mars 2030 :

J'ai mal à la gorge, ça s'entend facilement à ma voix. Ce que j'ingère n'a plus de goût, même l'eau n'est plus agréable à boire. Don m'a dit que j'ai dû toucher un mauvais champignon... Je ne me souviens plus...

28 mars 2030 :

Je n'arrête pas de tousser et j'ai 40 de fièvre... On commence à se dire que ce n'est pas un champignon qui me fait ça...

29 mars 2030 :

Je n'arrive plus à bouger... j'ai dit à mes amies de changer de chambre mais elles ont refusé sous prétexte qu'elles devaient s'occuper de moi. Qu'ai-je fait pour mériter des amis si attentionnés ? Elles m'apportent mon repas mais à force d'insister, je les ai convaincues de me mettre en quarantaine. Je ne peux pas me lever de mon lit et je suis assez loin de la porte mais je fais un effort pour éviter qu'ils aient à rentrer pour me l'apporter directement, je ne veux pas les mettre en danger. On se parle grâce aux bons vieux gobelets reliés par un fil. Pour s'amuser on joue à la switch, heureusement que la connexion locale marche à travers le mur.

30 mars 2030 :

Ma fièvre monte et je sens des picotements dans tout mon corps. Je sens le goût du sang et son odeur riche en fer...

Je ne mange plus, je n'en ressens plus le besoin. J'ai mal, je suis fatiguée, j'ai envie de pleurer, je veux crier mais je ne peux rien faire.

01^{er} avril 2030 :

J'avoue avoir du mal à tenir mon stylo haha. Je n'ai fait que repenser à ma vie au camp, ma vie avant que ça ne dégénère... Pourquoi je parle comme si j'allais mourir ? Je devrais peut-être faire mon testament qui sait...

« Je lègue ma Nintendo Switch à Ray »

J'allais vraiment le faire, je pouffe de rire dans le silence de ma chambre. Je suis contente d'avoir pu finir tous les livres de la bibliothèque parce que je n'ai plus la force d'en ouvrir et de les lire. Faut dire que pour écrire ces quelques lignes j'utilise une force que je n'ai jamais eue... un peu comme un ultra instinct qui s'éveille. Je me disais que mon bonheur était trop grand pour n'avoir rien en retour.

J'ai tellement envie de dormir...

Papa, Maman je suis désolé

